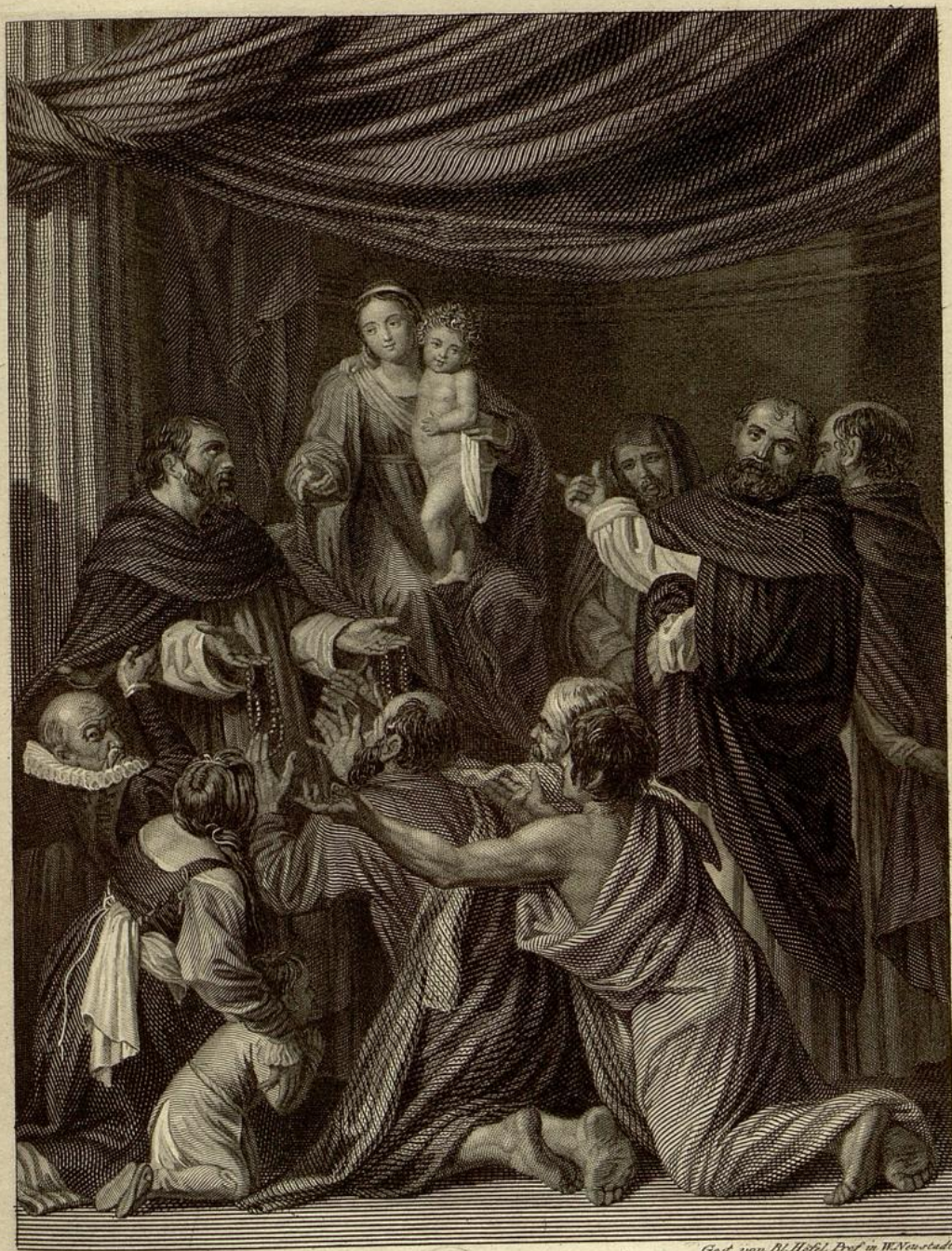


M. A. CARAVAGGIO.
Römische Schule.



Sculpsit S. v. Perger.

Grab. von Bl. Höfl, Prof in W. Neustadt.

DAS ROSENKRANZFEIEST.



Michel Angelo Amerighi, da Caravaggio.

Das Rosenkranzfest.

Auf Leinwand. — Höhe: 10 Schuh 8 Zoll. — Breite: 7 Schuh 10 Zoll.

Erhöht in der Mitte des Bildes sitzend hält Maria das heilige, auf ihrem Schoße stehende, Kind mit der Linken, und zeigt auf die kniende Menge mit der Rechten hin. Ihr Blick fällt auf den heiligen Dominicus, auf dessen Stirn der goldene Stern erscheint, und der, zur Rechten Maria's stehend, sein Auge zu ihr erhebt und gleichsam Befehle, der in seinen Händen befindlichen Rosenkränze wegen, erwartet. Maria's Blick und die Bewegung ihrer Hand deuten auf die Ausheilung derselben unter die stehenden Menschen. Der Stifter des Bildes hat mit den Händen den Mantel des heiligen Dominicus erfaßt, als wolle er sich unter dessen Schuß begeben. Das Jesuskind, frey aus dem Bilde heraussehend, umschlingt mit dem rechten Arm den Hals seiner Mutter. Auf der linken Seite des Throns stehen drey Geistliche aus dem Orden des Heiligen, von welchen der Vorderste, durch die tiefe, blutende Kopfwunde als Petrus, der Märtyrer, bezeichnet, gleichfalls aus dem Bilde heraussieht, mit der Linken seinen Mantel ergreift, und mit der Rechten zu der heiligen Mutter hin aufzeigt.

Die den Thron zunächst umgebende kniende Gruppe der Männer erhebt Hände und Blicke zum heiligen Dominicus. Einer derselben, ein junger Mann im gelblich grauen Mantel, macht sich durch seine nackten musclosen Arme bemerkbar, und mehr in der Mitte sind die bloßen Füße eines Andern so heraus verkürzt gezeichnet, daß man die Fußsohlen sieht, welche mit pikanter Wahrheit gemahlt sind.

Im Vordergrunde der andern Seite kniet neben dem Stifter eine Frau, und ein Knabe. Jene trägt ein dunkelgrünes Oberkleid, hellgelbe Ärmel, und ein gelbes Unterkleid, zum Theil grün gestreift. Eine weiße Schürze umgibt ihre Hüfte. Der Knabe hat ein graues Leibchen und hellgelbes Weinkleid. Ein purpurfarbener, an eine graue kanelirte Marmorsäule gebundener, Vorhang läuft oben quer über das Bild, und der Hintergrund besteht aus einer zirkelförmigen Wand.

Maria und das heilige Kind sind zwar nicht so sanft und rein gedacht und dargestellt, wie es den frühern Meistern dieser Schule eigen war, doch ist in Beyden das Majestätisch- Erhabene nicht zu verkennen. Auch ist der Styl der Zeichnung äußerst natürlich und ungemein streng, das Colorit aber kräftig und würdig. Als eine Eigenheit des Gemählde dient der Umstand, daß Maria außer dem blauen violeten Mantel mit einem dunkel violeten Unterkleide vorgestellt erscheint.

Über den Stifter dieses Bildes erklärt sich der ehemalige Director der K. K. Gallerie, N o s a, in seiner Beschreibung derselben (Abtheil. 1. S. 108. Wien 1796 in 8.) also: Unter dem Wolfe kniet der Stifter des Bildes in spanischer Kleidung. Dieß Porträt hat Van Dyck dazu gemahlt, wie ich aus dem Archive des Klosters erfahren habe. Denn das Bild wurde von den Dominicanern zu Antwerpen erkaufte und an dessen Stelle eine gute Copie gesetzt. Man sieht, daß Van Dyck den Pinsel und das Colorit des Michel Angelo nachgeahmt hat. Wie das Gemählde nach Antwerpen gekommen, ist nicht auszumitteln; es ist aber eine Zierde der kaiserl. Sammlung, und besonders in Rücksicht des frühen Todes des Angelo Amerighi beachtenswerth. Die Biographie des Künstlers ist bereits den Lesern mitgetheilt.

MICHEL ANGELO AMERIGHI DA CARAVAGGIO.

LA FÊTE DU ROSAIRE.

Sur toile. — Hauteur 10 pieds 8 pouces. — Largeur 7 pieds 10 pouces.

Au milieu du tableau, Ste. Marie assise tient avec la main gauche l'enfant Jésus debout sur ses genoux et montre de la droite les fideles à genoux. Son regard se porte sur St. Dominique, dont le front est surmonté d'une étoile d'or et qui, debout à la droite de Marie, lève les yeux vers elle et attend ses ordres pour l'usage des Rosaire qu'il tient dans ses mains. Le regard de Marie et le mouvement de sa main indiquent la distribution qu'il doit faire aux chrétiens suppliants. Le donataire de ce tableau tient une partie du manteau de St. Dominique, comme voulant se mettre sous la protection de ce Saint. L'enfant Jésus, portant ses regards en avant, embrasse de la main droite le cou de sa mère. A gauche du trône sont trois religieux de l'ordre du Saint, dont le premier, désigné par la blessure profonde qu'il a sur la tête, pour être Pierre, le Martyr, regarde en avant, et tient son manteau de la gauche, pendant qu'il montre de la droite la Ste. Vierge.

Près du trône, le groupe des hommes agenouillés élève les yeux et les mains vers St. Dominique. On remarque surtout parmi eux un jeune homme, qui porte un manteau gris jaune, et dont le bras nu se distingue par l'expression de ses muscles, et plus vers le milieu, les pieds d'un autre sont dessinés en raccourci, de manière qu'on voit la plante des pieds, qui est peinte avec une vérité frappante.

Sur le premier plan de l'autre côté, auprès du Donataire est agenouillée une femme avec un petit garçon; son habit de dessus est vert foncé, les manches jaune clair, et sa tunique est jaune, en partie rayée de vert. Une écharpe blanche lui sert de ceinture. L'enfant a une veste grise et un pantalon jaune clair. Un rideau de couleur pourpre, attaché à une colonne cannelée de marbre gris, s'étend en travers du tableau, et dans le fond est une muraille de forme circulaire.

Le groupe de Marie et de l'enfant Jésus n'est pas pensé et représenté avec la douceur et la pureté, qui caractérisent les maîtres fameux de cette école, cependant on y reconnaît la majesté divine. Le dessin en est très-naturel et très-sévère, et le coloris est plein de vigueur et de vérité. Ce qu'il y a de particulier à ce tableau, c'est que la Ste. Vierge est représentée avec un manteau bleu violet, et une robe violet foncé.

Feu Mr. Rosa, Directeur de la Galerie Impériale, s'explique ainsi sur le Donataire de ce tableau, dans son catalogue (1ère partie, page 108. Vienne 1796, in 8.): Au milieu de la multitude est agenouillé le Donataire de ce tableau en costume espagnol. Ce portrait a été peint par Van Dyck, comme je l'ai appris dans les archives du couvent. Car ce tableau a été acheté des Dominicains d'Anvers, et a été remplacé par une bonne copie. On voit que Van Dyck a imité la manière et le coloris de Michel-Angelo. On ignore comment ce tableau est arrivé à Anvers. Il fait honneur à la Galerie Impériale et il est surtout recommandable à cause de la mort prématurée de l'artiste. La biographie de Michel-Angelo Amerighi a déjà été donnée dans cet ouvrage.